

YVES-MARIE ABRAHAM,
LOUIS MARION, HERVÉ PHILIPPE

DÉCROIS —
SANCE
VERSUS
DÉVELOP —
PEMENT
DURABLE

Débats pour la suite du monde

TH

05

écosociété

DÉCROISSANCE *VERSUS* DÉVELOPPEMENT DURABLE

DÉCROISSANCE *VERSUS* DÉVELOPPEMENT DURABLE

Débats pour la suite du monde

Sous la direction d'Yves-Marie Abraham,
Louis Marion et Hervé Philippe

écosociété

Coordination de la production : Anne-Lise Gautier, Valérie Lefebvre-Faucher
Maquette de la couverture : Christian Bélanger
Typographie et mise en pages : Andréa Joseph

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Écosociété, 2011
C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011
ISBN 978-2-923165-51-6

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Décroissance versus développement durable : débats pour la suite du monde

Textes présentés lors d'un colloque tenu à HEC Montréal en mai 2009.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-923165-51-6

1. Développement durable - Congrès. 2. Décroissance soutenable - Congrès.
3. Développement économique - Aspect de l'environnement - Congrès.
I. Abraham, Yves-Marie. II. Marion, Louis, 1964- . III. Philippe, Hervé.

HC79.E5D42 2011

338.9'27 C

2011-940456-7

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Canada

SODEC
Québec



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Développement durable ou décroissance soutenable? <i>Yves-Marie Abraham, Louis Marion et Hervé Philippe</i>	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

Pourquoi l'avenir de notre monde est-il menacé ?

CHAPITRE PREMIER. Développement durable ou décroissance : Le point aveugle du débat <i>Andreu Solé</i>	14
CHAPITRE 2. Critique du progressisme technocratique <i>Louis Marion</i>	34
CHAPITRE 3. L'abstraction ou le détachement du monde : comment l'humain a oublié qu'il y avait des limites <i>Catherine Beau-Ferron</i>	44

DEUXIÈME PARTIE

Quelles sont les raisons de notre inaction ?

CHAPITRE 4. Pourquoi le développement durable s'est-il imposé là où l'écodéveloppement a échoué ? <i>Pascal van Griethuysen</i>	60
CHAPITRE 5. Qui veut vraiment du développement durable ? <i>Gilles Rotillon</i>	80
CHAPITRE 6. Le développement durable n'existe pas. Société mondiale du risque et mesurabilité <i>Reiner Keller</i>	94

CHAPITRE 7. La puissance et la sagesse. De l'irréductibilité sociale de la raison humaine <i>Paul Sabourin</i>	109
---	-----

TROISIÈME PARTIE

Un « accommodement raisonnable » avec notre modèle de société reste-t-il possible ?

CHAPITRE 8. Retour de l'État-Pinkerton... ou <i>empowerment</i> de Butterfly? <i>André Thibault</i>	126
CHAPITRE 9. Penser l'économie du futur : de la croissance aux pratiques écologiques <i>Corinne Gendron</i>	133
CHAPITRE 10. Croissance allométrique et développement cybernétique : quelques raisons d'espérer <i>Claude Villeneuve</i>	139

QUATRIÈME PARTIE

Avons-nous le choix d'inventer un autre monde ?

CHAPITRE 11. Une décroissance de la recherche scientifique pour rendre la science durable <i>Hervé Philippe</i>	166
CHAPITRE 12. La décroissance : le changement social au-delà des limites de la planète <i>Mercedes Martinez-Iglesias et Ernest Garcia</i>	187
CHAPITRE 13. Il n'y a pas de limite à l'amélioration qualitative de la vie <i>Michel Freitag</i>	204

ÉPILOGUE

Pour en finir avec la Nature ! <i>Yves-Marie Abraham</i>	214
Bibliographie	227
Présentation des auteurs	234

INTRODUCTION

Développement durable ou décroissance soutenable ?

Yves-Marie Abraham, Louis Marion et Hervé Philippe

Que faire « pour la suite du monde »¹ ? Parmi ceux qui considèrent que nos sociétés sont engagées sur une voie sans issue et qu'il est donc urgent d'en modifier la trajectoire, le projet d'un « développement durable » ou « soutenable » a aujourd'hui la faveur du plus grand nombre. Formulé au cours des années 1980, notamment dans le rapport Brundtland (1987), et entré officiellement en politique lors du Sommet de Rio en 1992, ce projet repose, rappelons-le, sur l'idée qu'il est à la fois nécessaire et possible de concilier respect de l'environnement, croissance économique et progrès social. On le sait, la notion de développement durable est désormais omniprésente, non seulement dans le débat politique, mais également dans le monde des affaires.

Cependant, peut-on vraiment envisager une croissance économique continue qui n'aggraverait pas la crise environnementale dont nous constatons chaque jour davantage les symptômes ? Est-il possible que l'on puisse se développer à l'infini dans un monde fini ? Par ailleurs, l'effort de croissance n'a de sens que dans la mesure où il favorise l'accomplissement de ces deux idéaux fondateurs de l'Occident moderne que sont l'égalité et la liberté individuelle. Or, la création de richesses phénoménales dont nos sociétés sont capables, les progrès scientifiques et techniques qu'elles accomplissent, ne se traduisent pas nécessairement par davantage d'égalité entre les humains, ni davantage de liberté. C'est même le contraire que l'on a maintes fois observé, notamment au cours des trois dernières décennies, que ce soit en Occident ou ailleurs.

En somme, n'y a-t-il pas une contradiction indépassable entre croissance économique d'une part, progrès social et respect de l'environnement,

1. Expression que nous empruntons à l'un des personnages du grand film de Pierre Perrault, intitulé *Pour la suite du monde* (1963).

d'autre part? Dans ces conditions, ne serait-il pas temps de remettre en question cette course à la croissance et au développement – même « durable » – dans laquelle nos sociétés sont engagées? Plutôt que de relancer la croissance à tout prix, comme promettent actuellement de le faire nos dirigeants politiques et économiques, ne vaudrait-il pas mieux profiter des crises présentes pour tenter de bâtir un monde reposant sur de tout autres fondements? Telle est, dans son principe, la voie que veulent explorer les partisans de la « décroissance soutenable » ou « volontaire ».

Préconiser une telle solution ne va évidemment pas de soi. Au moins depuis les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, d'Adam Smith, en 1776, les « modernes » considèrent que leur bonheur passe par une amélioration continue de leur bien-être matériel. La révolution industrielle a reposé entièrement sur cette prémisse; une prémisse qu'ont partagée ensuite socialistes et capitalistes. Quant à « l'aide au développement » des pays du tiers-monde, elle a d'emblée été envisagée comme une aide à la croissance économique. Il y a donc quasi-unanimité en Occident, et depuis bientôt trois siècles, sur cette question : il est essentiel de produire toujours plus de biens (et de services) pour satisfaire toujours plus de besoins; le débat porte sur le mode de production et de répartition de ces biens, pas sur la raison d'être de leur création. Prôner la décroissance ou l'objection de croissance constitue donc une remise en cause fondamentale de notre monde.

Cela dit, il reste à savoir à quoi pourrait bien ressembler une société de décroissance et comment s'engager sur cette voie. Peut-on concevoir notamment de « décroître » sans pour autant en revenir à des mondes du passé? Le projet de décroissance ne risque-t-il pas de sombrer dans les eaux troubles du malthusianisme? N'entre-t-il pas en contradiction surtout avec une « nature humaine » spontanément portée vers la croissance et le développement? Et dans ce cas, sa mise en œuvre peut-elle éviter l'écueil des solutions autoritaires? Ne vaut-il pas mieux dès lors en rester au projet de développement durable?

Élargir le cercle du débat

Souhaitant que ces questions soient débattues publiquement et en particulier dans les lieux où elles ne sont généralement pas abordées, nous avons organisé un colloque à HEC Montréal en mai 2009, à l'initiative du Mouvement Québécois pour une Décroissance Conviviale. Lancé en janvier 2009, l'appel à contributions sollicitait des réponses aux trois séries de questions suivantes :

1. Qu'est-ce que le développement durable et qu'est-ce que la décroissance soutenable? Quels sont les fondements théoriques

de ces deux options? De quelles traditions intellectuelles et politiques sont-elles les héritières? Quelles sont les principales différences entre elles? Sur quels plans ou sur quels points se rejoignent-elles?

2. Quels sont les principaux arguments en faveur de chacune de ces options? Pourquoi préférer le développement durable ou la décroissance soutenable? Quelles sont les limites et les risques propres à chacune de ces solutions? Pourquoi la thématique du développement durable a-t-elle connu un tel succès au cours des 10 dernières années? Pourquoi le projet d'une « décroissance soutenable » reste-t-il à ce jour marginal?
3. Comment mettre en œuvre concrètement chacune de ces deux options? Sur quels types d'actions ou de projets débouchent-elles? Que serait une société en développement durable, comparée à nos sociétés actuelles? Que serait une société décroissante ou « a-croissante »? Quels sont les principaux obstacles à la mise en œuvre d'un développement durable ou d'une décroissance soutenable?

Près d'une quarantaine de textes nous ont été soumis, par des chercheurs essentiellement, venant du Québec et d'Europe (France, Espagne, Allemagne et Suisse). Un comité scientifique international constitué pour l'occasion a retenu 18 de ces contributions. Nous avons complété le programme du colloque en invitant par ailleurs quatre conférenciers de renom au Québec à se prononcer sur ces questions: Michel Freitag, Corinne Gendron, Harvey Mead et Claude Villeneuve.

La qualité des conférences et des débats nous ont convaincus de l'intérêt de fixer sur les pages d'un livre l'essentiel des idées présentées au cours des deux journées du colloque. Selon nous, répétons-le, ces questions doivent être discutées sans attendre, par un public aussi large que possible. L'écrit reste, pour ce faire, un vecteur irremplaçable. Par bonheur, nous avons trouvé aux Éditions Écosociété des interlocuteurs que nous n'avons même pas eu besoin de convaincre de l'importance d'un tel projet. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Soucieux d'aller au-delà d'une simple publication des actes du colloque, nous avons relu avec l'éditeur toutes les contributions qui avaient été présentées au public et en avons finalement sélectionné 13 (10 textes et 3 retranscriptions de conférences) qui nous ont semblé particulièrement stimulantes et originales, tout en restant accessibles à des lecteurs non spécialistes. Pour renforcer la cohérence de l'ensemble et approfondir la réflexion, plusieurs de ces textes ont été remaniés par leurs auteurs. Nous y avons ajouté par ailleurs une introduction et un texte final, qui soulignent la perspective dans laquelle nous avons travaillé.

De quoi parle ce livre

Les auteurs de cet ouvrage s'accordent sur au moins deux points: 1) en adoptant les manières de penser et d'agir caractéristiques de l'Occident moderne, l'humanité court à sa perte; 2) il est à la fois souhaitable et possible d'intervenir pour empêcher cette issue funeste. Les divergences apparaissent lorsqu'il s'agit de définir l'objectif et le contenu de cette intervention. Dans une large mesure, ces disparités tiennent à des différences de diagnostic. C'est pourquoi les deux premières parties de ce livre présentent une série d'analyses, tantôt complémentaires, tantôt contradictoires, des raisons pour lesquelles notre « monde » est en péril.

Tout d'abord, sous le titre « Pourquoi l'avenir de notre monde est-il menacé? », sont rassemblés des textes qui tentent de mettre en évidence la cause essentielle du « mal » dont souffre notre modèle de société. Après avoir présenté une très éclairante typologie des positions possibles dans le débat que nous avons lancé, le sociologue Andreu Solé, professeur à HEC Paris, soutient que c'est l'entreprise qui constitue le problème fondamental de notre monde. Pour le philosophe Louis Marion, c'est plus généralement l'idéologie du progrès et de la technique qu'il convient de mettre en cause. Enfin, Catherine Beau-Ferron, militante du Mouvement Québécois pour une Décroissance Conviviale, suggère de manière originale que nos difficultés présentes sont la conséquence du penchant des « modernes » pour l'abstraction.

Dans la deuxième partie, intitulée « Quelles sont les raisons de notre inaction? », il est encore question de diagnostics. Mais cette fois, il s'agit de se pencher sur les motifs pour lesquels, bien que (relativement) conscients des périls qui nous menacent depuis quelques décennies, nous n'avons pas réussi pour le moment à infléchir la trajectoire de notre monde. L'économiste Pascal van Griethuysen, enseignant-chercheur à l'Institut de Hautes Études Internationales et du Développement de Genève, met en cause un effet dilatoire de l'idéologie du développement durable. Gilles Rotillon, professeur d'économie à l'Université de Nanterre, montre que, dans le contexte d'une société de croissance, personne n'a intérêt à travailler « pour la suite du monde ». Le sociologue Reiner Keller, professeur à l'Université de Koblenz-Landau (Allemagne), souligne quant à lui la difficulté d'agir dans la « société du risque », société caractérisée notamment par une incertitude radicale. Enfin, Paul Sabourin, professeur de sociologie à l'Université de Montréal, s'inquiète de l'espèce de naïveté sociologique qui est la nôtre quant nous prétendons vouloir réguler l'économique.

Les chapitres qui constituent les troisième et quatrième parties de cet ouvrage ne se situent plus seulement sur le registre de l'analyse. Ils

présentent des axes de solution aux crises qui menacent d'ores et déjà nos sociétés. Nous les avons regroupés en deux grandes catégories.

D'un côté, nous avons des textes qui préconisent une réforme profonde de notre modèle de société mais qui, somme toute, ne mettent pas en question l'idéal de développement illimité sur lequel repose ce modèle. Entrent dans cette catégorie les contributions d'André Thibault, sociologue et correspondant des Amis du *Monde diplomatique* à Montréal, Corinne Gendron, professeure de stratégie à l'UQAM et spécialiste des questions de responsabilité sociale des entreprises et de développement durable et Claude Villeneuve, biologiste et professeur en sciences de l'environnement à l'UQAC. En dépit de divergences importantes de point de vue, ces trois auteurs ont en commun de privilégier des solutions que l'on peut qualifier de « réformistes ». D'où le titre de la partie dans laquelle nous avons rassemblé leurs textes: « Un "accommodement raisonnable" avec notre modèle de société reste-t-il possible? ».

D'un autre côté ont été réunies des contributions dont les auteurs prônent une rupture radicale avec les principes fondateurs des sociétés occidentales et la nécessité d'inventer un monde tout autre, qui serait notamment « a-croissanciste » et « a-économique ». Le biochimiste Hervé Philippe, professeur à l'Université de Montréal, en appelle ainsi à une « décroissance de la recherche scientifique ». Les sociologues Mercedes Martínez-Iglesias et Ernest Garcia, professeurs à l'Université de Valence (Espagne), soutiennent qu'il est trop tard pour envisager un développement durable, mais qu'il est encore temps de s'engager sur la voie d'une décroissance volontaire, avant que cette décroissance ne nous soit imposée par l'effondrement de notre civilisation. Enfin, Michel Freitag, philosophe et sociologue, professeur émérite à l'UQAM, malheureusement disparu en novembre 2009, conclut cette quatrième et dernière partie en soutenant qu'« [i]l n'y a pas de limite à l'amélioration qualitative de la vie ».

Le livre s'achève sur un épilogue, dans lequel Yves-Marie Abraham, professeur de sociologie à HEC Montréal, revient sur les principaux termes du débat et invite finalement le lecteur à se libérer de l'idée de « Nature »...

PREMIÈRE PARTIE

**Pourquoi l'avenir de notre monde
est-il menacé?**